

Historique bref de Saint-Donat sur l'Herbasse

Province du Dauphiné
Département de la Drôme



Sommaire

PRESENTATION

ORIGINES DU VILLAGE ET DE SON NOM

Premiers habitants connus et premier nom pour le bourg

Jovinzieux devient Saint-Donat

Saint Donat devient Saint-Donat sur l'Herbasse

DEUX HISTOIRES QUI SE MELENT

Sur le Montchorel, un imposant prieuré

Les chanoines ont-ils été les seuls habitants du Montchorel ?

Les habitants de Saint-Donat, du village et de la campagne

Personnages célèbres, traditions, épisodes historiques marquants

BIBLIOGRAPHIE

Rédigé par Anne LAURENT
Association Patrimoine Herbasse
Juillet 2026

Présentation

Saint-Donat sur l'Herbasse s'est établi au milieu d'un pays de **molasse**, appelée localement marne, roche formée de sédiments marins qui se dégrade en sable. Elle fournit des pierres de construction faciles à extraire. L'eau est très présente dans le **sous-sol sableux du Miocène**. Légers et très perméables, les terrains sont propices, aujourd'hui, aux cultures maraîchères, à la vigne et à l'arboriculture, bien exploités depuis quelques décennies. Ils ont pourtant pendant des siècles été considérés comme de pauvres, même de très pauvres terrains agricoles, sauf dans quelques quartiers.

Le village ancien s'est implanté autour d'un piton rocheux, le Montchorel, dans une zone délimitée au sud par un vaste marécage dû aux crues de l'Herbasse, rivière descendant des terres de Chambaran, ailleurs par des collines de molasse toutes proches qui finissent très souvent à pic. Vers l'ouest seulement une plaine longe le cours d'eau. Le Merdarel (ou Merdaret), petit ruisseau de quelques kilomètres, traverse Saint-Donat du nord au sud et se jette dans l'Herbasse. Il peut avoir des crues orageuses impressionnantes.

Saint-Donat fait partie autrefois de la province du Dauphiné.



Origines du village et de son nom

On peut supposer que des hommes ont colonisé depuis longtemps ce territoire, bien avant l'arrivée des Romains, sans doute **des tribus celtes allobroges**. Le territoire de Saint-Donat est naturellement protégé d'une éventuelle invasion car situé à l'écart des grands passages (vallées du Rhône et de l'Isère), entouré de marécages, avec des promontoires de surveillance et des possibilités de replis. Il offre en outre des potentialités de cultures, du bois, de l'eau...

Premiers habitants connus et premier nom pour le bourg

Quelques céramiques (presque toutes du début du 1^{er} siècle), des tuiles romaines plates indiquant un **habitat gallo-romain**, et parfois des pièces de monnaie, ont été découvertes au quartier de Lippé et de plus tardives à Collonges. D'autres témoignages d'un habitat des premiers siècles ont été trouvés dans des villages alentours.

Au 9^{ème} siècle, un parchemin (conservé à la Bibliothèque Nationale de France) spécifie pour la première fois que les lieux étaient connus sous l'appellation de **vicus Jovinziacus**. L'étymologie la plus probable est que le vicus (*rassemblement d'habitations*) porte le nom d'un personnage important : Jovinus ou Jovincius. Il est entré dans l'histoire sous la forme de **Jovinzieux**.

Jovinzieux devient Saint-Donat

De précieuses reliques sont apportées à Jovinzieux sans doute lors du repli d'un évêque de Grenoble, qui, *«fuyant sa cité devant les invasions sarrasines, se serait réfugié à Jovinzieux en y déposant les précieuses reliques des saints qu'il avait emportées avec lui, notamment celles de*

Saint Donat... ». C'est **la tradition** rapportée par les historiens du 17^{ème} au 19^{ème} siècle. Ces faits sont plausibles au vu de l'histoire générale de cette époque du Haut Moyen-âge et de ce qui s'est passé ailleurs. Cependant, il n'y a aucune preuve incontestable, écrite ou archéologique, de cette fuite et de ce refuge.

Sans doute, existait-il déjà à Jovinzieux une sorte de motte castrale (*petit système défensif sur une éminence*) sur le Montchorel appartenant au **roi de Bourgogne, Boson I^{er}**, qui en fit don à l'un des évêques de Grenoble. Des reliques de saints furent déposées dans une église pour être sauvegarder et restèrent sur place plusieurs siècles.

Il est difficile de donner une date entre le 8^{ème} et le 10^{ème} siècle car les récits diffèrent. Mais c'est certainement **avant 894**, date du parchemin cité plus haut qui mentionne déjà l'existence d'une église dédiée à la Vierge et à Saint-Donat.

Des pèlerinages s'organisent pour vénérer les **reliques sacrées** à Saint-Donat. La religion catholique s'est rapidement étendue dans les provinces romaines de la Gaule. La vie de la population en Occident est devenue difficile et pleine de risques avec la disparition de la Paix Romaine. Pour se prémunir contre les maladies, les aléas de la vie, etc., l'Église catholique propose de prier les saints. Ce culte devient essentiel pour les croyants se déplaçant parfois de loin.

Saint-Donat est un prêtre originaire d'Orléans qui vit en ermite au pied de la montagne de Lure dans la région de Sisteron (Alpes de Haute Provence). Il meurt vers 535. Il est très vite vénéré comme saint, pour ses mérites de prêtre et de confesseur. Il est fêté le 19 août.

Plusieurs reliques reposent dans l'église collégiale dont celles de saint Donat. Peu-à-peu l'habitude a été prise **d'appeler la localité « Saint-Donat »**. Ce nom aurait été entériné par une fête solennelle vers 910 (il y a 11 siècles !).

Saint Donat devient Saint-Donat sur l'Herbasse

En 1918, le ministère de l'Intérieur demande que les communes "*qui portent une dénomination identique*" se dotent d'un complément de nom pour faciliter en particulier les services postaux. Il existe un autre Saint-Donat dans le Puy-de-Dôme. Aussi, le 23 juin 1918 le conseil municipal demande à ce "*que la commune soit autorisée à être désignée désormais sous le nom de Saint-Donat sur l'Herbasse.*" Cette dénomination devient officielle par décret du 14 mai 1920.



Deux histoires qui se mêlent

L'histoire de Saint-Donat est double : celle **des chanoines du prieuré** aux bâtiments imposants au sommet du Montchorel, et celle de **tous les villageois**, riches ou non, qui logent dans le village à l'abri des remparts, dans les plaines et sur les collines des alentours. L'histoire des uns et celle des autres se croisent et se mélangent au cours des siècles...

Sur le Montchorel, un imposant prieuré

Très tôt, sans doute au 10^{ème} siècle, un « **chapitre de chanoines** » (*communauté de prêtres dépendants d'un évêque*) existe à Saint-Donat, bien qu'il ne soit notifié qu'à partir de 1077. Prêtres de l'Église catholique, les chanoines (*en latin : canonicus*) ont la charge en tout premier lieu de veiller sur les reliques conservées dans leur église et de recevoir les pèlerins. Ils doivent aussi assurer les devoirs de l'évêque qui n'habite pas sur place. C'est pourquoi à Saint-Donat, le chapitre est dit **collégial**. Les clercs assurent les prières et les offices religieux, la diffusion de la Parole de Dieu et la charité envers les plus pauvres.

Les chanoines vivent en communauté dans les bâtiments élevés autour du cloître au sud de l'église appelés **prieuré** car sous la responsabilité d'un prieur.

Il n'existe que très peu de renseignements précis sur les premiers chanoines donatiens. Mais on sait qu'en 1106, Hugues, évêque de Grenoble les invite à suivre **la règle de Saint-Augustin** et les met sous la dépendance spirituelle du **chapitre d'Oulx** (province de Turin en Piémont -Italie-).

Les chanoines habitent pendant presque 800 ans dans leur prieuré. Ils ont pu y vivre jusqu'à une douzaine en même temps, sans compter les futurs chanoines et des domestiques.

Les religieux possèdent également dans le village une maison où sont pris en charge les "indigents" (*personnes sans ressources et/ou sans famille*), et sont propriétaires d'une maladière à l'ouest du bourg pour les malades incurables. Une école dans le prieuré accueille les jeunes garçons, fils de riches familles locales et de moins fortunés (grâce à des donations).

Les chanoines ont le droit de justices et de ban onze jours par an après le 15 août, exerçant alors des droits seigneuriaux.



La **grande époque du prieuré** s'étend du 12^{ème} au 16^{ème} siècle. Le chapitre des chanoines de Saint-Donat est réputé pour ses reliques, ses prêtres et la beauté de ses bâtiments. Il **bénéficie de bons revenus** et reçoit de nombreux dons, grâce aux pèlerinages auprès des reliques, aux messes payantes demandées pour le repos de l'âme des morts, les "Anniversaires", et aux revenus spécifiques des établissements religieux.

Au cours des années, le chapitre possède des terrains appréciables dans et autour du village.

L'église des chanoines s'élève sur le Montchorel au centre d'une esplanade naturelle. Elle est de style roman à l'origine. Le chœur est reconstruit en style gothique au début du 15^{ème} siècle.

L'habitation des chanoines se situe au sud de l'église. À la fin du 12^{ème} siècle et pendant tout le 13^{ème}, grâce à une donation importante faite en 1191 par Béatrix de Bourgogne, comtesse d'Albon, les chanoines agrandissent la butte vers le sud sur plusieurs mètres et font bâtir **un prieuré** composé de grands et beaux bâtiments en pierre de molasse, sur les plans que l'on connaît aujourd'hui. Ils entourent un cloître paré de magnifiques sculptures sans doute colorées. Le clocher comporte plusieurs cloches.

Un grand mur en surplomb au sud donne à l'ensemble une allure souvent prise pour défensive. Aucun texte ni preuve archéologique ne confirment qu'il y eu là un château, et encore moins un palais seigneurial, comme l'ont affirmé les historiens à partir du 17^{ème} siècle. Le prieuré est ceint d'une muraille qui sert aussi de soutien à l'esplanade comprenant des jardins et un cimetière pour les non chanoines.

L'ensemble est souvent remanié au cours des siècles, intérieur et extérieur. Les constructions du sud sont surélevées d'un étage au 17^{ème} siècle.



A partir du début du 15^{ème} siècle, le prieur devient **prieur commendataire** : il n'est plus choisi parmi les chanoines mais nommé par le roi ou un seigneur important. Il habite à l'ouest du cloître, où sont aménagés pour lui de riches appartements, et non plus avec les chanoines. C'est lui qui reçoit les revenus du prieuré et en reverse une partie au chapitre. Ce changement a de grandes conséquences matérielles pour les chanoines. **Le déclin du chapitre des chanoines de Saint-Donat commence.**

D'autant que les Guerres de Religion passent par Saint-Donat dans la deuxième moitié du 16^{ème} siècle. Le prieuré est particulièrement saccagé en 1562 par les protestants. Les reliques de Saint-Donat disparaissent. Puis le manque de travaux d'entretien accélère le délabrement des bâtiments, église comprise. En 1600 il ne reste que 2 chanoines.

En 1613, ce sont **les Jésuites du collège de Tournon** qui reçoivent le bénéfice du prieuré du chapitre de Saint-Donat. Le clocher s'écroule en partie, en 1618 « *dans un bruit de tonnerre* ». Il n'est que très partiellement rebâti. En 1663 la visite du vicaire général de la prévôté d'Oulx et une expertise vers 1731/1732 mettent en évidence l'état piteux des bâtiments. Quelques travaux d'entretien ont lieu, à minima.

La situation du prieuré se dégrade encore plus lorsque les Jésuites sont expulsés de France en 1764 : c'est le gouvernement royal qui gère alors le prieuré. Les chanoines se retrouvent, pendant quelques années, privés de leurs revenus bien qu'encore gros propriétaires terriens. La tradition rapporte que « *en 1790 les trois chanoines restants vendent les pierres du cloître pour vivre* ».



L'accès principal au prieuré se situe longtemps au nord de la butte, constitué d'un escalier aux marches très peu hautes qui s'élève depuis la rue Victor-Hugo actuelle jusqu'à l'église. Il passe sous **la chapelle Saint-Michel**, dite des évêques, peut-être une tour à l'origine. Une tradition veut que les évêques en visite logent dans la maison attenante à l'oratoire. Cette chapelle romane est ornée intérieurement de rares et riches peintures médiévales sur ses murs et au plafond. Son abside (*partie arrondie derrière l'autel*) repose à l'extérieur sur une colonnette de molasse, une particularité architecturale rarissime.

La chapelle Saint-Michel est mise à la disposition d'**une confrérie de pénitents**, des hommes de la paroisse, du début du 17^{ème} siècle à la Révolution. Ils se réunissent pour prier et se promettent entr'aide.

L'église des chanoines devient **également église paroissiale** en 1777 car cette dernière est trop en ruine depuis 1562 pour être rebâtie.

En 1748, la **prevôté d'Oulx est supprimée**, elle n'assurera donc plus son rôle spirituel auprès des chanoines.

L'ensemble des bâtiments du prieuré changent de destinée après la Révolution.

Il n'y a plus de chanoines à partir de 1790, toutes les congrégations religieuses étant supprimées par le gouvernement révolutionnaire. En 1793, les bâtiments du prieuré deviennent Biens nationaux, peu-à-peu rachetés dans les années qui suivent, par la commune.

Aucune dégradation n'a lieu sur les bâtiments grâce à la vigilance du nouveau conseil de la commune.

Pendant un siècle, **la grande bâtisse abrite des services municipaux** (mairie au premier étage des bâtiments sud), et la **Justice de Paix** (dans diverses pièces du prieuré, et même dans la maison à côté de la chapelle Saint-Michel). Les **écoles communales** de filles et de garçons donnent dans la cour du cloître qui sert de cour de récréation jusqu'en 1898.

Une grande partie des bâtiment ouest devient la propriété de la paroisse puis du diocèse de Valence qui y maintient **une école catholique** pendant plusieurs décennies.

Au début du 20^{ème} siècle, la mairie et les écoles quittent les anciens bâtiments du prieuré. La Justice de Paix déménage en 1920. L'ensemble monumental n'est plus que sommairement entretenu.

L'église est **paroissiale**, placée sous le vocable de Saint-Pierre et Saint-Paul vers 1860 comme elle l'est encore aujourd'hui. Ses prêtres sont logés dans une partie du prieuré. À la même époque, des travaux sont entrepris dans l'église, surtout à sa toiture. Le mobilier (stalles, chaire, etc.) et plusieurs des vitraux datent de ce moment-là. On répare aussi le clocher en le coiffant d'une flèche sur la terrasse supérieure grâce à la générosité du propriétaire de la plus importante usine à soie du village. Elle est supprimée car dangereuse en 1926-1927.

La nef de l'église trouvée trop petite et en mauvais état, est démolie en 1939-1940 pour être remplacée par celle qui existe aujourd'hui.

La chapelle Saint Michel, dite des Evêques, et **les restes du cloître** sont classés Monuments Historiques le 30 mars 1906. Il est à remarquer que la façade sud de l'église fut inscrite à « l'Inventaire Supplémentaire » en 1926 et pourtant détruite en 1939 !

Dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, une partie des bâtiments conventuels tombent en ruine. Un **festival Jean-Sébastien Bach** est créé en 1962 par le Centre Musical International pour financer la construction d'un orgue spécifique « *pour jouer Bach* », dans l'église. Sa renommée très vite internationale, attire l'attention sur les vestiges du cloître roman et les bâtiments délabrés du prieuré derrière l'église. **De nombreux travaux de réhabilitation et de rénovation** de l'ensemble bâti sont réalisés conjointement par la commune de Saint-Donat, le Département et l'Etat à partir des années 1970 pendant une trentaine d'années. La chapelle Saint-Michel est rénovée extérieurement en 2012.

Après la guerre 39/45, l'aile sud du Prieuré est classée comme Monument Historique en 1946 et est surnommé « **Palais Delphinal** ». Elle sert aujourd'hui de cadre à de nombreuses manifestations culturelles.

Les chanoines ont-ils été les seuls habitants du Montchorel ?

Ceux qui ont écrit l'histoire de Saint-Donat au Moyen-âge, ne cite jamais où habite le seigneur ou son représentant, le châtelain, lorsqu'ils viennent sur place. De récentes recherches archéologiques font penser qu'ils logeaient peut-être dans une haute et riche demeure, sise elle-aussi sur le Montchorel, au voisinage ouest du prieuré. Elle dut être englobée par la suite dans les appartements aménagés par et pour les prieurs commendataires, au "couchant" du cloître.



Les habitants de Saint-Donat, du village et de la campagne

Les habitants se sont **autrefois appelés les Donatois**. Depuis le milieu du 19^{ème} siècle, ce sont **les Donatiens**. Le **patois** qu'ils parlent fait partie du groupe linguistique des langues occitanes.

Il n'existe que peu de documents et d'archives évoquant la vie dans le village de Saint-Donat, hors du prieuré, pendant tout le Moyen-âge. On peut penser que la manière de vivre des "petites gens", le « *pourre peuple* » s'est peu modifiée jusqu'au 18^{ème} siècle.

La fondation du bourg date du milieu du Moyen-âge, sans doute sous l'impulsion de marchands, d'aubergistes et artisans qui offrent leurs services aux pèlerins venus prier les reliques. Les habitations entourent le pied du Montchorel où s'élève le prieuré. Beaucoup de villages sont nés ainsi au Moyen-âge auprès d'un édifice religieux renommé.

Le terroir de Saint-Donat, avec son bourg au centre et sa campagne environnante, a pratiquement la configuration d'aujourd'hui. Il constitue **une seule paroisse** dont l'église dédiée à Saint Pierre est au nord-est du village, entourée de son cimetière (place Jean Jaurès actuelle).

Cette paroisse fait partie du diocèse de Vienne et de l'Archiprêtré de Romans, jusqu'au Concordat de 1802 qui institue les nouveaux diocèses. Saint-Donat fait depuis partie du diocèse de Valence.

Au 14^{ème} siècle, le village s'entoure **d'un rempart**. Trois portes principales permettent d'entrer ou de sortir de Saint Donat : vers le nord, la **porte Saint Pierre** qui existe toujours (l'église paroissiale construite juste à côté lui a donné son nom), la **porte Romane** vers l'est en direction de Romans et la **porte du Chaffal** (à l'extrémité ouest de la rue Pasteur). Le mot « *chaffal* » désigne un échafaudage, une construction provisoire. La petite porte Chorier au sud et la Portelle à l'ouest, ont été ouvertes ultérieurement.

Les maisons sont, le plus souvent, bâties en **pisé** (terre tassée) et en **molasse**, couvertes de tuiles creuses en argile, faites sur place. Même à l'intérieur des remparts, la plupart a un jardin ou au moins une cour. Les collines de molasse permettent un habitat facile et peu coûteux pour les personnes, pour leur bétail, pour leurs outils ou leurs récoltes, dans les **baumes** (grottes creusées par l'homme).

Les constructions traditionnelles s'adosent fréquemment au coteau : les maisons sont dites **semi-troglodytiques** car se poursuivant dans la colline. Plus rarement elles sont vraiment **troglodytiques** (il en reste quelques exemples au-dessus de la rue des Balmes actuelle).

Une très **belle maison renaissance** existe encore (aujourd'hui Maison Villard, rue Pasteur), construite au centre du bourg médiéval au XVI^e siècle.

Les routes ne sont pas bonnes autour de Saint-Donat avant la Révolution car « *de sable, soufflé par le vent et raviné par la pluie* ». Les collines alentours ne facilitent pas non plus les transports. Il existe aussi des « coupe-gorge » redouté comme sur la route qui monte à Lippé !

Ouverte en 1896, une ligne de **tram à vapeur** fonctionne entre Romans et Tain, passant par Clérieux pour arriver à Saint-Donat, pour les voyageurs et les marchandises. Elle est fermée en 1933, remplacée par des lignes de cars.

Les modes de communication sont une des grandes mutations du 20^{ème} siècle. L'automobile prend la place des autres moyens de transports ancestraux : marche à pied, traction animale.... Le tracé des chemins et des routes est souvent modifié et aménagé en conséquence. Dans le bourg, la circulation et la création de parkings sont l'une des causes de la démolition des fontaines publiques monumentales du 19^{ème} siècle, devenues de plus obsolètes par l'arrivée généralisée de l'eau dans les maisons.

La « **dévi**ation », construite en 2 temps au cours des années 1980/90, facilite la circulation des véhicules (en particulier des poids lourds) en rejetant le trafic vers l'extérieur du village ce qui favorise l'implantation de zones d'activités (commerces, entreprises...) vers le sud et l'ouest.

Le **premier cadastre** officiel de Saint-Donat, dit « cadastre napoléonien », date de 1833.



Au Moyen-âge, le bourg devient un centre reconnu de commerce : en 1318, les "Donatois" reçoivent une charte de franchise après le rachat auprès du seigneur des droits d'entrée dans le bourg sur les marchandises : le commerce en est favorisé. Des foires importantes se tiennent régulièrement au sud du village sur les Terreaux (*une étendue aplanie de terre provenant du creusement des fossés à l'extérieur des remparts*). Elles sont très appréciées et attirent une nombreuse clientèle qui vient parfois de loin. Les foires se multiplient jusqu'au 20^{ème} siècle.

L'ouverture d'un **marché le lundi** matin en août 1855 sert principalement à approvisionner les ouvrières et les ouvriers des usines. Un **marché aux bestiaux**, pour favoriser l'élevage des bovins principalement, est aménagé sur l'emplacement de l'ancienne église de la paroisse (Place Jean-Jaurès), son cimetière étant transféré depuis 1847 à l'emplacement qu'il occupe actuellement, selon les conceptions de l'hygiénisme alors en vogue.

À la fin du 20^{ème} siècle, Saint-Donat attire **nombre de magasins et grandes surfaces** en particulier le long de la « déviation ». Comme pour les foires d'autrefois, leur clientèle dépasse largement les limites de la commune.

Dès sa fondation, Saint-Donat compte **nombre de professions artisanales** pour l'alimentation, pour l'habillement (tisserand et tailleurs d'habits, perruquier et chapelier, etc.), des métiers du bâtiment, du bois ou spécifiques aux animaux (maréchal-ferrant, hongreur, bourrelier, etc.), et bien d'autres...

Ils s'installent d'abord dans les vieilles rues du village, surtout dans la Grand-rue (rue Pasteur) et rue de "Saint-Pierre à l'église" (rue Victor-Hugo), rue Mésère (rue Hector-Berlioz). Au 19^{ème}, ils sortent aux-aussi des remparts, et investissent l'avenue des Terreaux (avenue Georges-Bert), la rue Charles-Chabert et la rue Danthony, la place et la rue des Balmes, la place Saint-Pierre (place Jean-Jaurès).

Le secteur judiciaire (huissier, avocats, notaires, etc.) est lui-aussi très actif, dès le Moyen-âge, permettant à quelques familles de devenir des notables du bourg.

Même si des personnes se sont toujours dévouées pour soigner leurs contemporains depuis la création du bourg, de plus en plus de **professions médicales ou paramédicales** (docteurs en médecine, pharmaciens et accoucheuses par exemple) s'installent à Saint-Donat. Cette tendance s'accroît au cours du 20^{ème} siècle et plus encore aujourd'hui.



L'origine du grand développement de Saint-Donat est intimement lié à l'énergie hydraulique fournie par un canal et à la **culture du ver à soie**. **Les moulins puis les manufactures et tous ceux qui y travaillent**, sont des éléments essentiels de l'histoire donatienne depuis le Moyen-âge.

Elever des vers à soie grâce à la feuille du mûrier blanc apporte un revenu conséquent à la sortie de l'hiver, travail très encouragé par les rois de France François 1^{er}, Henri IV, etc. Des mûriers sont plantés jusque dans le village et tous les habitants de Saint-Donat, des chanoines aux villageois et aux paysans, s'y consacrent pendant deux à trois mois au printemps.

Avant le 15^{ème} siècle les Donatiens utilisent déjà la **force de l'eau de l'Herbasse** apportée par un canal sur les roues des moulins, **tout près de la route de Romans**. Le premier *béal* (canal) court parallèlement à la rivière, sur quelques centaines de mètres depuis la prise d'eau de Chabran. **Le premier moulin**, contrôlé par le seigneur, sert pour les **céréales et la farine**. D'autres moulins sont bâtis ensuite au même endroit pour le travail du chanvre, produire l'huile de noix, faire de la pâte à papier... et pour **le travail de la soie** provenant des cocons des vers à soie.

Plus récemment (fin 19^{ème} siècle) une usine produit de l'électricité. Saint-Donat est la deuxième ville électrifiée du département.

Après la destruction en 1562 par les soldats protestants de son moulin vers la route de Romans, le seigneur de Saint-Donat fait construire en 1603 un moulin à farine banal au pont Morliet, plus proche du village (à l'emplacement de la résidence actuelle du « Pré Vert »). Bientôt, **un second groupe de moulins et d'usines** se met en place sur le canal, prolongé jusqu'à atteindre 3,500 km et rejoignant l'Herbasse à la limite de Clérieux.

Plusieurs filatures puis manufactures dédiées au travail de la soie sont construites à partir du début du 18^{ème} siècle par des notables entrepreneurs, entraînant Saint-Donat dans l'ère industrielle. Certains de ces chefs d'entreprise viennent de Lyon, St Vallier et même Paris. La soie de Saint-Donat, réputée, est principalement vendue dans les bureaux de Lyon.

La multiplication d'ateliers et d'usines font de Saint-Donat un centre de production important. Au milieu du 19^{ème} siècle la plus importante, l'usine Chartron, emploie plus de 300 ouvrières et ouvriers à l'année, du moulinage du fil au tissage de la soie. La filature (*tirer la soie des cocons*) est saisonnière. Le travail de la soie puis des fibres artificielles, du fil à la production de tissus, décline peu à peu et le dernier atelier de moulinage et tissage Gay-Protecta ferme en 2000.

La première **fabrique de chaussures** à Saint Donat est implantée en 1872 par Victor Faisant. D'autres suivent. De nombreux petits ateliers familiaux se constituent, les « *galères* », hommes, femmes et enfants complètent ainsi une autre source de revenue insuffisante (souvent agricole). Le travail du cuir est réalisé par une main d'œuvre spécialisée dans la maroquinerie.

Au cours du 20^{ème} siècle, le monde industriel vit une grande mutation et à Saint-Donat, comme ailleurs, **de nouvelles entreprises remplacent les anciennes**. Saint-Donat demeure un bourg ouvrier et artisanal.

Après la fermeture de la plupart des usines de chaussures, la présence d'ouvriers qualifiés influe sur l'ouverture à Saint-Donat d'une usine de bagages Louis-Vuitton dans les années 1970.

Un Centre d'Aide par le Travail est inauguré en 1969 (aujourd'hui ESAT), ouvrant le bourg sur l'accueil de très nombreux travailleurs handicapés dans une entreprise importante par le nombre d'ouvriers.



Les cultures sont surtout vivrières jusqu'au 19^{ème} siècle. Les céréales récoltées ne suffisent pas à la consommation d'une année. Seul le chanvre et la laine sont parfois en surproduction. Dans les jardins des habitants du bourg et à la campagne, chacun cultive un peu de tout (légumes et quelques arbres fruitiers dans les jardins, chanvre -textile-, vigne, blé froment, blé noir, seigle, noyers, châtaigniers, mûriers pour les vers à soie...) et élève un peu de basse-cour, des moutons pour la laine, des chèvres pour le lait et la tomme, des porcs, des mules ou des ânes, peu de chevaux comme animaux de trait.

À la veille de la Première Guerre Mondiale, l'agriculture n'occupe qu'un tiers des actifs de Saint-Donat. De manière générale, on constate qu'elle a besoin de moins en moins de bras ensuite, grâce à la mécanisation, sauf de manière saisonnière pour les récoltes.

Les productions agricoles se spécialisent beaucoup au 20^{ème} siècle. Ce sont surtout la culture du tabac et de l'asperge, l'arboriculture (pêches et abricots) et le maraîchage souvent sous serres. Plusieurs centres d'expéditions sont créés pour emporter au loin les produits agricoles de la région.

Après la crise du phylloxéra des années 1870, la viticulture reprend pendant quelques décennies. **Une cave coopérative** est même inaugurée en 1932 quartier de la Cave.



Jusqu'à la Révolution, les habitants de Saint-Donat sont soumis, selon les époques, aux lois et impôts de la paroisse, des chanoines du prieuré, de différents seigneurs et au roi.

Sous l'Ancien Régime, les habitants de Saint-Donat vivent selon des règles ancestrales dans **une communauté villageoise**. Une assemblée d'habitants, parmi les plus riches, élit un consul (*équivalent du maire*) chaque année. À lui de répartir les impôts dus par la communauté et de veiller au bien-être commun. Le seigneur ou son représentant assiste à chaque réunion qui a lieu sur la place publique située au croisement de la Grand-rue et de la rue de l'église (devant la boulangerie Ronjat actuelle). Le pilori est élevé si nécessaire en ce lieu.

A la fin du 18^{ème} siècle, Saint-Donat fait partie du **comté de Charmes**, allié lui-même à d'autres propriétés de personnes nobles. Pour **l'administration civile**, le village dépend de l'Election de Romans, pour la **justice royale** du Baillage de Saint-Marcellin.

En 1790, Saint-Donat devient **une commune et un chef-lieu de canton** car c'est la plus grande agglomération du territoire. Le premier maire de Saint-Donat est Nicolas Paul, père, en

1790. Le premier Conseiller Général du canton en 1833 est Charles-François Lambert qui est aussi, alors, le maire de Saint-Donat.

Les recensements de la population sont très rares avant le 19^{ème} siècle. On sait pourtant que le bourg de Saint-Donat ne cesse de s'agrandir. En 1698, le village abrite 948 âmes. En 1790, 1535 personnes vivent à Saint-Donat.

Surtout grâce à l'affluence d'ouvrières et d'ouvriers, on compte 2350 habitants en 1851. Cet afflux change le visage du village qui sort de ses remparts et s'étend de plus en plus vers le sud et l'ouest. Un déplacement de l'urbanisme qui se continue aujourd'hui.

L'apogée est en 1901 avec 2749 individus recensés.

Ce sera ensuite une longue décroissance pendant environ les trois quarts du 20^{ème} siècle : seulement 2141 habitants en 1975.



Très peu d'enfants apprennent à lire, écrire, compter, etc. jusqu'aux lois scolaires de la III^{ème} République en 1882, **car les écoles sont rares**. Les enseignants ne sont pas toujours de grand savoir et leurs leçons sont payantes.

Du Moyen-âge à la Révolution, seuls quelques garçons de Saint-Donat et des environs sont envoyés par leur famille à l'école chez les chanoines du prieuré. Quelques enfants pauvres ont la chance d'en bénéficier aussi grâce à des donations. Certains reçoivent sans doute des cours à la maison, mais ces faits sont passés sous silence dans les archives, ainsi que ce qui concerne l'enseignement des filles.

Au 19^{ème} siècle, **l'école primaire** est communale mais payante. Les classes sont logées dans l'ancien prieuré ou dans des maisons du village, et tenues tour à tour par des instituteurs laïques ou des membres d'une congrégation religieuse.

Suite aux lois sur l'école laïque, gratuite et obligatoire de Jules Ferry (1882) et à l'augmentation de fait du nombre des écoliers de 6 à 13 ans, une **école primaire publique neuve** pour filles et garçons est inaugurée en 1898, place des Balmes (actuelle place Anatole France).

De son côté, la paroisse crée alors **des écoles catholiques privées**, en partie dans les locaux ouest qu'elle a achetés dans l'ancien prieuré (pour les filles), en partie dans des bâtiments inaugurés en 1892, quartier Pendillon (pour les garçons).

En 1864, **un lieu d'accueil** est mis en place gratuitement par la commune pour les enfants des ouvrières d'usine. Cette « **salle d'asile** » (c'est son nom officiel) devient **l'école maternelle publique** en 1882. Elle donne son nom à la rue où elle est située (au sud-est et en dessous des bâtiments du prieuré).

Une construction neuve, construite dans les jardins de la maison Villard, tout près de la mairie, accueille en 1960 l'école maternelle. Elle déménage à nouveau en 1994 place Anatole-France dans ses locaux actuels.

Un collège public existe depuis 1958, d'abord abrité dans des préfabriqués dans la cour de l'école primaire publique, puis dans des bâtiments « *en dur* » depuis 1986 quartier pont Morliet. Il déménage en 2022 route de Valence.

Il existe aussi à Saint Donat **une école et un collège privés catholiques**. En 2022, toutes les classes de la maternelle au collège sont regroupées quartier Pendillon,

Personnages célèbres, traditions, épisodes historiques marquants

Une célébrité se détache dans la personne d'un troubadour du début du 13^{ème} siècle, dont le souvenir est resté : **Guillaume Augier**, né, selon certains, au quartier des Fauries et qui serait donc d'origine donatoise.

Il existait des fêtes, des traditions populaires mais aucune n'a perduré jusqu'à nous. Seul leur souvenir est resté grâce aux relations écrites par des historiens comme celle de la fête du « **Roi de l'aumône** » qui avait lieu à l'Ascension.

Un épisode dramatique eut lieu pendant les guerres de Religion, à la fin du 16^{ème} siècle : des troupes de protestants ravagèrent le village, l'église paroissiale et de nombreuses maisons furent dévastées.

De nombreuses légendes au 18^{ème} et 19^{ème} reprennent l'histoire d'un dragon habitant les marécages. Il aurait été le responsable de fièvres et autres maladies. Heureusement saint Donat l'aurait chassé ! C'est ce que représente la statue offerte à la paroisse vers 1860 par l'empereur Napoléon III. Sculptée par **Jean-Louis Fournier**, originaire du village, on peut la comprendre comme une allégorie de la victoire du bien avec le représentant de Dieu (le saint) sur le mal (le dragon). La statue se trouve dans le cloître.

Saint-Donat est loin des champs de batailles de la **Première guerre mondiale 1914/1918**. La période est marquée par l'absence des **530 Donatiens mobilisés** sur les 1193 recensés en 1911. Sur le monument aux morts, on inscrit 118 soldats "**morts pour la France**". Beaucoup sont revenus blessés et traumatisés.

La guerre de 1939/1945 est une période difficile pour les habitants de Saint-Donat, comme partout dans la France envahie par l'Allemagne et gouvernée par l'Etat Français qui remplace la 3^{ème} République et supprime sa devise « Liberté - Egalité – Fraternité ».

Pendant quatre ans, en plus d'accueillir de nombreux réfugiés et illégaux (juifs, communistes, ...) avec parmi eux, Louis Aragon et Elsa Triolet, Saint-Donat devient un relais important dans l'organisation de la Résistance autour du pharmacien Jean Chancel.

Les habitants subissent la **terrible journée du 15 juin 1944**, avec prise d'otage, hommes fusillés, viols de femmes, saccage et vols dans les maisons. Ce sont les représailles de l'armée nazie contre ceux que l'occupant accuse de cacher des « *terroristes* » et de soutenir la Résistance.

Pourtant dès 1962, des rencontres de jeunes franco-allemande autour de la musique (qui durèrent 25 ans), puis le jumelage avec la ville de Bavière, Ottobeuren, en 1994/1995 sont les signes de la volonté des Donatiens et des Allemands de créer des liens d'amitiés.

Bibliographie

Association Patrimoine Herbasse :

- **Déambulations libres** : « *Lieux de mémoire sur les routes de la Résistance* » 2007, « *Parcours du patrimoine* » 2017 (dépliants disponibles à l'Office de Tourisme).
- **Publications** : Cahiers 1 et 2 « *Un événement, des vies* » 2008 et 2011 (recueils de témoignages sur la guerre 1939/1945 et la journée du 15 juin 1944), « *Les foires et le marché de Saint-Donat au XIX^e siècle*, » 2006 par Stéphane Mourier, « *14-18 des villages européens* » 2019,
- **Expositions** : « *Résister à Saint-Donat et alentours* » 2022, « *Le canal de Saint-Donat* » 2026,

Renseignements au “Lieu de Mémoire” 27 rue Pasteur,
Ouvert tous les samedi et dimanche matin de 10h à 12h.

Editions diverses

- Cyprien Gineys « *Saint-Donat un passé religieux et historique* » 2012 La bouquinerie Valence, en vente auprès de l'association Patrimoine Herbasse.
- ACCES Université Populaire « *Les romans, Romans et la chaussure* » 2001
- Augustin Jay « *Saint Donat de l'antiquité à nos jours* », 1949
- Léon Gontier « *Histoire de Saint-Donat* » 1857.
- Jacques Thirion et Janine Schricke « *Saint-Donat sur l'Herbasse* » 1974 Congrès archéologique du Dauphiné.
- Rapport de fouilles et étude, Chantal Mazard et Alain de Monjoye « *L'ensemble prieural de Saint-Donat* » (1981) URA 26 centre national de la recherche scientifique